

Homélie du 21 juillet 2026 - Dortan

« C'est mon devoir de rester »

Frères et sœurs,

Il est frappant de constater que les lectures de la liturgie de ce jour semblent, presque mot pour mot, avoir été écrites pour ce jour de mémoire.

La première lecture, tirée du prophète Michée, est une prière adressée à Dieu :

*« Seigneur, avec ta houlette,
sois le pasteur de ton peuple,
du troupeau qui t'appartient,
qui demeure isolé dans le maquis... »*

Ici, à Dortan, dans l'Ain comme dans le Jura, on sait ce que c'est que le « maquis ».

Le 12 juillet 1944, dans le cadre de l'une des offensives les plus meurtrières menées contre les maquis de l'Ain, les troupes allemandes lancent une vaste opération destinée à anéantir la Résistance locale. Elles pénètrent dans Dortan avec la ferme intention d'y semer la terreur. Averti du danger qui approchait, l'abbé Dubettier aurait pu fuir et se mettre à l'abri. Il choisit pourtant de rester auprès des paroissiens décidés à protéger le village : « C'est mon devoir de rester. Je suis prêt. » Ce jour-là, à 12h45, il fut abattu au chevet de son église, l'une des premières victimes d'un massacre qui allait coûter la vie à de nombreux habitants de Dortan. Cette fidélité rejoint celle du bon pasteur évoquée dans un passage de l'Évangile de Jean. Jésus nous dit dans ce passage que le bon pasteur ne fuit pas devant le loup parce que les brebis lui appartiennent et qu'il les aime. Le mercenaire, dit le Christ, abandonne le troupeau au moment du danger, parce qu'il n'en a pas vraiment souci ; le bon pasteur, lui, reste.

C'est très exactement le choix que fit l'abbé Dubettier. Il avait la charge d'un peuple, et il estima que cette charge ne se dépose pas au moment précis où elle devient périlleuse. Sa mort s'inscrit ainsi dans une longue tradition spirituelle, celle du pasteur qui fait corps avec son peuple jusqu'au bout, y compris jusqu'au don de sa vie.

Un prêtre n'est pas un administrateur d'une paroisse. C'est un homme profondément attaché à son peuple. Le passage de l'Évangile de saint Matthieu que nous avons entendu montre Jésus redéfinissant les liens qui nous unissent. En désignant ses disciples il dit : « *Voici ma mère et mes frères.* » Ce qui fonde la véritable famille n'est pas le seul lien du sang, mais les liens de la foi, l'accomplissement de la volonté du Père. Trente-sept années de ministère avaient fait de l'abbé Dubettier, au sens le plus profond, le père d'une famille spirituelle qui n'était pas la sienne par la chair, mais qui l'était devenue par le service et par l'amour.

C'est pourquoi cette famille spirituelle ne s'est pas dissoute avec sa mort : elle continue, quatre-vingt-deux ans plus tard, à se rassembler pour se souvenir de lui et de tous ceux qui ont péri dans ce terrible massacre. Cette fidélité du souvenir, transmise sur plusieurs générations, dit quelque chose d'essentiel sur la nature du lien qui unit un curé à sa paroisse. Trente-sept ans de messes, d'homélies, de confessions, de visites aux malades, de baptêmes et

d'enterrements avaient fait de l'abbé Dubettier, peu à peu, un homme incapable de concevoir sa vie séparée de son peuple.

« C'est mon devoir de rester ». Le devoir dont il parle n'est donc pas un ordre reçu de l'extérieur. Ce n'est pas la phrase d'un homme qui subit un sort auquel il ne peut échapper. C'est la phrase d'un homme libre, qui choisit son devoir parce qu'il l'a d'abord aimé — l'expression la plus haute de sa liberté, une nécessité intérieure d'amour.

Frères et sœurs,

En ce jour où nous faisons mémoire de l'abbé Dubettier et de tous les martyrs de Dortan, la Parole de Dieu ne nous invite pas seulement à regarder en arrière avec recueillement. Elle nous met, à notre tour, devant une question : qu'est-ce qui, aujourd'hui, mérite que l'on reste ? Quels sont les liens solides qui font la cohésion d'une famille, d'un village, d'une association ou de tout groupe social, d'une paroisse ? Cette fidélité-là, humble et concrète, est à la portée de chacun de nous : elle ne demande pas nécessairement le don du sang, mais elle demande, chaque jour, le don de soi — du temps, de la présence, de l'attention à ceux qui nous sont confiés, dans nos familles, nos amitiés, nos communautés.

Lorsqu'au mois d'avril dernier, le Père Laurent Revel m'a fait visiter Dortan, j'ai été frappé de voir la statue de la Sainte Vierge se dresser sur la hauteur de la falaise qui domine le village. Je n'ai pas pu m'empêcher de faire le lien avec Marie au pied de la croix : il y a deux mille ans, elle a vu mourir son fils, torturé et livré à la mort sur le bois de la croix. En 1944, elle a vu un autre de ses enfants, l'abbé Dubettier assassiné au chevet de son église, et après, de nombreux enfants de Dortan, de Saint-Claude et de Belleydoux périr dans d'horribles tortures.

Ce jour-là, l'abbé Dubettier, qui avait tant de fois célébré la messe en ce lieu, devenait lui-même, dans sa propre chair, « corps livré » et « sang versé ». Il accomplissait, jusqu'au bout, ce geste qu'il avait fait tant de fois « en mémoire de Jésus ».

Que le sacrifice de l'abbé Dubettier nous aide à entrer plus profondément dans le mystère de l'Eucharistie, et qu'il nous donne, à nous aussi, la force de rester — fidèles à la mission que le Seigneur a confiée à chacun d'entre nous. Amen.